

LE RALLYE SANS LE SOU

Point n'est besoin d'évoquer quelque contagion. Il ne peut s'agir que d'un mal héréditaire.

Mon arrière-grand-père chassait chevreuils et lièvres ; mon grand-père, «Monsieur Nel», puis mon oncle, «Monsieur Fernand», chassèrent en louveterie. C'est donc dans le berceau familial maternel que les effluves enivrantes de la chasse vinrent me saisir dès mes premiers souffles. Depuis, je ne m'en suis pas remis.

Dès mon plus jeune âge, le virus avait fait ses ravages. Nous habitions alors au Haras du Pin, au cœur du bocage normand. J'avais à peine dix ans et, tantôt avec le Vautrait du Perche, tantôt avec l'Équipage Kermaingant, parfois avec le Rallye Araize pendant mes vacances angevines, j'aiguisais mes sens.

Le processus de «non retour» était déjà engagé. Déjà aussi le calibre 20 de ma mère n'avait plus de secret pour moi.

Chasse, vénerie, chiens, chevaux, trompes, futaies, queues d'étangs, coins sauvages où se cachent les animaux...

Autant de potions introuvables en pharmacie... Voilà mon paradis, et quand je ne l'avais plus sous les yeux, eh bien, au coin d'une feuille de cahier, à l'aide d'une boîte de peinture ou un crayon à la main, à plat ventre sur le tapis du salon, je griffonnais le souvenir de la veille.

Au grand désespoir de mon père le mal ne fit qu'empirer. Hallalis, relancés, bât-l'eau, taïaut ou vloô ! avaient plus de sens pour moi que «plus-que-parfait», «soustraction» ou «ablatif».

Les souvenirs de chasses de mes grand-père et oncle, les origines des chiens de la maison m'intéressaient bien plus que la source de la Seine ou que le postulat d'Euclide.

Pour moi, la meilleure école fut de suivre mon oncle derrière un renard, un cochon, voire une fouine !

La manière de chasser peut s'améliorer avec l'expérience, mais le sens de la chasse ne s'acquiert pas. C'est «un mal de naissance» et je ne peux que m'incliner devant ceux qui le possèdent au plus haut point.

Impossible donc, de ne pas avoir une véritable admiration pour celui qui depuis trente-cinq saisons chasse à pied plus de deux cents fois par an, fusil à droite, pibole à gauche, et dont les tableaux varient aux environs de cent soixante renards et une bonne quinzaine de cochons.

C'est en 1970 que je décidai de chasser le lièvre pour la première saison.

Le problème de trouver des chiens fut mince, puisque j'avais sous la main une origine de chiens suivie et qui avait fait ses preuves tant par l'esprit chasseur pour maintenir des renards, tant par l'intelligence au fourré, tant pour se débrouiller seuls, tant par la sagesse pour chasser un animal au milieu de cerfs, lièvres ou chevreuils, tant par la résistance pour chasser renards et sangliers trois ou quatre jours par semaine, que par la finesse de nez pour emmener une voie de renard en forlongé.

Je pus donc en tirer souche avec une petite chienne que m'avait offert le général Sartre.

Cherchant toujours à maintenir ces qualités, je suis alors retourné aux sources en reprenant du sang au Rallye des Grands Loups et chez mon oncle.

Malheureuse constatation bien que j'aie «figolé» les origines, certains élèves restent décevants. La sélection, ajoutée à de trop nombreux accidents survenus à la chasse et au chenil, ont eu une influence notoire sur la réussite en dents de scie du Rallye sans le sou.

Le manque de moyens pour élever de nombreux chiots et pouvoir aussi mieux choisir, voilà notre véritable problème.

Pour faire face aux aléas, il ne faudrait pas moins de vingt-cinq chiens au chenil dont environ le quart en élevage. Cela ne nous est malheureusement pas possible. Il est bien agréable de voir chasser un joli lot de chiens homogène, mais à choisir dans notre cas, ne faut-il pas mieux attacher une importance prépondérante aux qualités de chasse et à la conformation ?

Prendre à chaque fois n'est pas notre prétention. Les bonnes années, nous prenons une fois sur trois.

Malheureusement, ma résistance physique ne me permettant pas d'être toujours quand il le faut au «cul des chiens», ceux-ci doivent donc se débrouiller seuls. L'effectif de boutons étant souvent restreint et le renseignement rare, les chemins et les goudrons sont souvent fatals.

Les qualités indispensables à nos chiens sont donc l'intelligence, l'esprit d'initiative et la sagesse, la résistance et la finesse de nez. Ils doivent vite comprendre pourquoi ils chassent ; tout est question de confiance, celle-ci devant être réciproque. Ne jamais tromper ses chiens et chaque fois, savoir interpréter ce qu'ils disent, voilà la clef de la réussite. Mais que de difficultés, surtout si les chiens manquent de métier.

Essayez de chasser sans chiens sûrs et vous serez désemparé. On peut bien croiser dix fois la voie sans un récri et entendre crier sur n'importe quoi ; mais bien malin serait celui qui pourrait chasser à la place de ses chiens.

Si la sélection doit être sévère, elle est parfois difficile à réaliser avec des jeunes chiens manquant de métier. Il faut faire preuve de patience et surtout les laisser chasser sans vouloir les précéder ; c'est leur meilleure école. Le nez du chien est comparable à l'esprit du matheux. La solution à tout problème nécessite concentration et application. Des chiens bavards, excités, menteurs, qui risquent de perturber le travail des plus consciencieux sont à réformer impitoyablement.

*
* * *

Le Rallye Sans le Sou a émigré d'Anjou pour venir se fixer dans le Centre (Allier, Nièvre, Saône et Loire) en 1973.

Pays d'élevage réputé pour ses «Charollais», cette région de bocage nous offre un agréable territoire de chasse découpé de grosses haies, plat en Sologne bourbonnaise, assez vallonné ailleurs. Chaque territoire conserve bien sûr ses caractéristiques.

Ici, pas question de pouvoir découpler avant la fin novembre, car les bêtes blanches sont encore au pré...

Si la clôture électrique, fléau du bocage de l'ouest, n'existe pas, elle n'en est pas moins remplacée de plus en plus par du grillage à moutons, coiffé de deux ou trois rangées de barbelés, quelquefois difficilement franchissables par les chiens. Ce qui occasionne parfois pertes de temps et retards fatals, ou accidents.

La richesse en gros gibier de cette région boisée est aussi une difficulté à surmonter. Les chevreuils et les sangliers qui bondissent au nez des jeunes chiens nous gênent terriblement. Pour chasser avec intérêt et réussite, il nous faut donc des chiens sages et créancés.

Si le Rallye Sans le Sou s'accroche et ne désespère pas malgré tous les cahots qui ont secoué l'équilibre de la meute, c'est aussi grâce à l'esprit chasseur des boutons qui ne sont pas toujours pour autant faciles à mettre en meute. Et puis aussi, à tous les hôtes dont la charmante hospitalité nous permet de découpler dans les meilleures conditions.

Emmanuel Frachon



Une curée à Faye.

(Photo : Courtoisie)